

L'impudeur héroïque

J'arrive peut-être un peu tard pour commenter un fait qui s'est passé au mois de mars dernier, mais ce n'est pas ma faute si les circonstances ne m'ont pas permis d'en avoir plus tôt connaissance. Du reste, et je trouverai là mon excuse pour la vérité du fait, j'ai certaines raisons de croire que mes aimables lecteurs et mes gracieuses lectrices ignorent totalement le joli trait dont je veux les entretenir.

Cette histoire s'est passée à bord du steamer "Berlin", qui fit naufrage dans les premiers jours de mars, en vue du port de Rotterdam, et je lui trouve une incomparable beauté humaine.

Voici ce qu'a raconté le capitaine Parkeson, qui voyageait en qualité de passager :

Les hommes présents sur l'épave du "Berlin" s'employaient avec beaucoup d'abnégation à alléger les souffrances de leurs compagnes d'infortune, six passagères, six femmes fortes résignées à leur sort. Mais à chaque instant le froid menaçait de paralyser les mains de ces malheureux, quand les six femmes allemandes, dégrafant leurs corsages, n'hésitèrent pas à les réchauffer sur leurs seins "sans cela nous aurions certainement été condamnés à l'impuissance, et par conséquent à la mort", a déclaré le capitaine Parkeson.

Ces six allemandes ont retrouvé, à l'heure du péril, l'énergie des ancêtres préhistoriques de la forêt primitive, et heureu-

sément qu'elles en ont, en Allemagne—je ne parle pas de l'énergie—et que vierges, épouses et mères, elles savent oublier quand il le faut, les vieilles conventions et les ignobles bégueuleries. Je suis d'ailleurs convaincu qu'à l'occasion elles en ont aussi en Angleterre—cette fois je parle de l'énergie.

Qu'eût fait en l'occurrence, M. Béranger, le vertueux sénateur français, contempteur du bal des Quat'z'arts ? Eût-il refusé le calorique que des héroïnes voulaient partager avec lui et repoussé, ce clergyman laïque, l'humble ressource animale à laquelle nous, civilisés, nous ne recourons plus depuis tant de siècles, parce que nous avons découvert la houille et inventé le chauffage électrique, à vapeur, à l'air chaud. Que sais-je ?

Une lettre de Pline, quelques bas-reliefs et l'inconographie ont commémoré l'acte de la Romaine qui, jeune mère, allaite en prison, son père, condamné à mourir de faim.

Et ces actes, antiques ou récents font paraître bien ridicule l'obscène feuille de vigne que d'aucuns colleraient avec tant d'hypocrisie sur tous les actes de notre vie. Les pauvres humains des premiers temps ne luttèrent pas contre la soif, le froid, la faim, autrement que les ours les chiens, les lions. Pour retrouver la science perdue, pour déjouer dans certains cas la nature mauvaise, il leur faut la mort présente, des cœurs d'héroïnes—les femmes sont restées plus près de l'instinct que les hommes—et avoir toujours conservé ce mépris des préjugés sans lequel ils préféreraient la mort à l'impudeur.

ETIENNE HENRIOT.

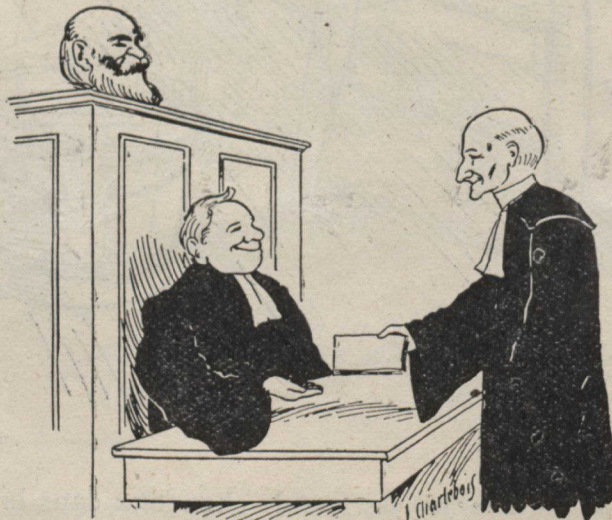
En cour de circuit

en 1907



M^{re} Lally—(avocat)—Veuillez donc inscrire la cause—Guy vs Roy.

en 1947



Le juge—Ah ! c'est vous M^{re} Lally
M^{re} Lally—Je viens voir si la Cour est prête à entendre la cause : Guy vs Roy.